

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Les bons soirs

Jacques Bobet

---

Volume 2, Number 3-4 (9-10), May–August 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59738ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Bobet, J. (1960). Les bons soirs. *Liberté*, 2(3-4), 219–221.

## Les bons soirs

Ce soir, je joue bien. Je le sais: je le sens. Entre la musique et moi, il n'y a plus rien: j'en ai une connaissance immédiate. Je ne me sépare plus.

Je peux même me rendre compte de ce bonheur: rien ne peut troubler mon calme. C'est un de ces moments où l'on ne peut rien faire de mal.

Voici donc à quoi tout ce travail aboutit; voici le fruit de cette impatience en moi qui me pousse de jour en jour, et me tire, et m'attire et me remet les mains au clavier. Voici la joie complète: celle que je ne pressens qu'à peine assez pour essayer infiniment de jouer infiniment mieux. Voici le palier. Ce soir, les Dieux sont avec moi. Nous allons de compagnie d'une note à la suivante, d'une phrase à l'autre, d'un sommet au sommet suivant, du même pas, du même souffle, la musique et moi, le bonheur et moi.

Ce soir, je suis en vacances parfaites; en vacance de tout effort physique, de toute tension nerveuse, de toute préoccupation artistique: je suis libre, parfait, fini. De savoir que cet équilibre me fuira demain sans doute, et qu'il faudra tenter de vivre avec un vent nouveau ne me trouble même pas: je ne me connais ni passé ni avenir. Je suis là, en équilibre, un équilibre de sphère, l'équilibre des sphères. Les mondes sont en équilibre ce soir, et je les retiens du bout des doigts, sans souci, sans pudeur, sans connaissance du mal.

De ce que je joue à ce que j'ai toujours voulu jouer, il y a coïncidence parfaite. Je ne sais même plus que j'ai tant essayé. Je n'ai jamais essayé: je joue depuis une seconde et j'ai joué comme cela de toute éternité. Et il n'y aura de fin que celle de mon bon vouloir: une fin consentie, gracieuse; une première seconde de silence aussi calme et aussi présente que la dernière seconde de musique. Je m'arrêterai par un signe de confiance extraordinaire. Je m'arrêterai par civilisation pure: pour ne prendre que la fraction de bonheur qu'il faut à mon bonheur. Après moi, j'en laisserai. Non par avarice, ou certitude du lendemain: il est possible que je ne sois plus jamais heureux comme je le suis en ce moment; — mais par courtoisie, par reconnaissance.

Reconnaissance envers rien, ni personne; reconnaissance absurde, gratuite; mais le gratuit et l'absurde font partie de cet équilibre. J'ai senti cette joie avant même la première note; à un certain état de réceptivité parfaite, de disponibilité, de liberté, d'absence de passions: ni envie, ni violence, ni abandon, ni exubérance: rien qu'une certaine pesanteur de la main, une pression du sang et de la chaleur sous la peau; un adoucissement de tous les muscles depuis le bout des doigts jusqu'au fond de l'être. Je sais très bien où est le monde, et comment il est. J'allais choisir un livre, et j'ai tourné vers le piano avec, en moi, cette inclination que l'on a à passer sous des voûtes.

Ma main s'en va de son propre poids vers cette basse en sol mineur qui introduit le choral de Bach. Elle m'a bien quitté: sans une hésitation, sans une timidité, sans une arrière-pensée, sans une affectation. Elle est montée vers le clavier de son propre poids, de sa vie propre.

Le premier accord est parti. Rien ne peut plus le rattraper. Ma main touche sans surprise, et sans surprise revient le son. Je n'ai même pas besoin d'écouter: le clavier me renvoie la pression exacte que mon corps en attendait. Il n'y a pas eu une fraction d'énergie inutilisée ou manquante, et le deuxième accord tombe déjà en place, exactement en place, et les quelques minutes à venir se trouvent pré-ordonnées absolument: la basse est en marche. Elle s'est donné son rythme, sa force et son calme: elle est infailible, et dans son premier pas elle donne la prescience du dernier. Plus rien ne peut arriver que de parfait, de logique, d'ordonné.

Les voix intermédiaires prennent leur place tour à tour; puis le chant.

D'où je suis, la vie s'étage, parfaitement horizontale. Mes mains jouent. D'elles, me vient une jouissance physique si complète et continue qu'elle seule serait garante de toute perfection. Toutes les tentatives passées ont dû se dénouer, fusionner, se liquéfier ce soir pour donner cette coïncidence de poids, d'espace, de rythme qui ne peut pas ne pas être la coïncidence même de l'art.

D'une note à l'autre, j'ai un temps infini. Je n'y introduis point de réflexion: je goûte; je goûte la note qui s'écoule et plus encore je goûte la note qui se forme; je ne l'entends pas encore, et déjà je la sens qui pèse au creux de la main, qui pèse dans le doigt, qui tombe, tellement part de la précédente, qu'elle est garante de celle qui suit. La phrase s'achève, et je peux sourire à l'entendre entière maintenant, telle que je la pressentis. Les Dieux sont encore là... Là où j'ai si souvent et péniblement senti la nécessité du choix à faire, des décisions à prendre, des mouvements

DEPARTMENT OF RECREATION AND PARKS - CORPORATION OF THE CITY

1960 LAKESIDE FESTIVAL OF THE ARTS 1960

	July 3 - 7	July 10 - 14	July 17 - 21	July 24 - 28	July 31 - Aug.
SUNDAY AFTERNOON 4:30 - 5:30 p. m.	Flute Trio	Piano Trio	Piano Recital Mdme. Marianne Belanger	Hubert Bedard Harpsichordist	Piano Cello Sonatas
SUNDAY EVENING 8:30 p. m. FESTIVAL FILMS	To Be Announced	Germany	India "Aparajito"	Japan - "Story of Little Tattian" "Treasures of Japan"	Spain "Towns and La of Spain"
MONDAY EVENING 8:30 p. m. FESTIVAL DRAMA CO.	"The Happy Time"	"The Happy Time"	"Glass Menagerie" (French)	"Glass Menagerie" (French)	"Rope"
TUESDAY EVENING 8:30 p. m. FESTIVAL DRAMA CO.	"The Happy Time"	"The Happy Time"	"Glass Menagerie" (English)	"Glass Menagerie" (English)	"Rope"
WEDNESDAY EVENING 8:30 p. m. FESTIVAL EVENTS	Ottawa Classical Ballet	"The Mayor Presents" Young Ottawa Musical Artists in Recital	To Be Announced	Max Rabinowitsj Violin Recital	Orpheus Operatic Soc
THURSDAY EVENING 8:30 p. m. FESTIVAL FILMS	France "Julietta"	Hungary	Italy	Mexico "Wonderful Mexico" "Yucatan"	Sweden "Limnaeus" "Sweden's Summ "Charm of Swe

TICKETS: In strips of seven - \$5.00; or at the door - General Admission - \$1.00 per person. Strip tickets are honoured at all money order to: The Corporation of the City of Ottawa, Department of Recreation and Parks, 130 Chamberlain Ave

Programmes subject to change without notice.

## SUMMER FESTIVAL OF THE ARTS 1960

### EXHIBITS

- July 3 - 7: Chair and Variations, Ontario Society of Artists.  
Ottawa Municipal Art Centre, students.  
Book Exhibit, Ottawa Public Library,  
Ottawa Authors Association, and  
Canadian Publishers Association.
- July 10 - 14: C. P. A. C., Photography Exhibit.  
Creative Photography, Museum of  
Modern Art, New York.  
C. P. A. C., Sunday showing of Slides.  
Book Exhibit, Ottawa Public Library,  
Ottawa Authors Association, and  
Canadian Publishers Association.
- July 17 - 21: Faces, Art Gallery of Toronto.
- July 24 - 28: Fine Art from the Commonplace,  
Ontario Society of Artists.
- July 31 - Aug. 4: The Group of Seven, Art Gallery  
of Toronto.  
Ottawa Art Association.
- Aug. 7 - 11: The Painters Art in Laymans Lan-  
guage, Part 1, Ontario Society of  
Artist. Ottawa Municipal Art Centre,  
instructors and invited guests.
- Aug. 14 - 18: The Painters Art in Laymans Lan-  
guage, Part 2, Ontario Society of  
Artists. Child Art Exhibition.
- July 17 - 25: Ottawa Mineral Association.
- \* \* \*
- July 11 - 15: Ontario Registered Music Teachers'  
Association, Course in Piano.

The Lakeside Festival of the Arts has been designed by the Department of Recreation and Parks for the City of Ottawa, primarily, to present to an Ottawa and visiting public, the works of our local artists.

Though much is accomplished by many groups in Ottawa during the fall and winter season, most associations find it difficult to operate summer programmes because of high cost of production, the uncertainty of weather and audience.

It is the assumption of this Department that such programming can be aided by us in supplying good administration and facilities. Making available artistic productions and recitals by young artists to a growing public should do much to create an awareness of their work and the high degree of training being received.

During the past few years, the standards of this Festival have grown as the programme and duration of the Festival has also grown. Many of our artists of last year have gone on to study in Europe under grant of Canada Council and other benevolent associations. We are encouraged by this and by the active interests displayed by all newspapers, radio stations and television stations within the area.

Noticeable interest has been expressed by all communities and community news vehicles with our programme for this coming season.

We look forward to the day when through the help of Ottawa's art educators, we may be able to form a festival orchestra which like this year's festival drama company will assure an audience of a high standard of programming, a festival school of the arts, et cetera all dedicated to raising the standards of art appreciation through participation. At present, art classes are being held by the Ottawa Municipal Art Centre and other classes in the arts are planned or could be planned as a part of such a "school" so the day of recognizing this aspect of programming is not far away.

à compléter, je n'ai plus ni choix, ni responsabilité: je n'ai jamais été plus libre, et plus incapable de m'écarter de la voie tracée.

Je ne saurais plus dire si je suis spectateur ou acteur, porté ou porteur. Je viens soudainement d'affirmer le rythme, d'une pesanteur à peine perceptible du doigt: l'ai-je même pressenti, ou la seule courbe physique du mouvement en a-t-elle décrété ainsi? Déjà tout mon corps s'est adapté à ce nouveau souffle. Un muscle a joué quelque part, à mon insu, qui m'a inscrit tout entier dans cette nouvelle courbe. Mon corps veillait que je croyais absent, endormi; et jamais sommeil n'a été plus alerte et plus immédiatement averti. Et j'ai le temps, tous le temps de soupeser ce miracle en miniature. Un éclair de présence, de retour au clavier; peut-être une éternité; et je n'en suis encore qu'à la note suivante. Je pourrais m'amuser à me faire croire que je peux introduire quelque chose d'inattendu, de réfléchi, de blessant même, que je peux retarder la note qui s'en vient, la brusquer; et je la sens déjà partie, hors de contrôle, et destinée à s'encadrer avec une précision d'horlogerie et une intensité inévitable.

Pas une idée; pas une image; je ne suis plus qu'un équilibre de sensations; je ne suis plus qu'une sensation.

D'instant en instant, les phrases à venir s'inscrivent dans tout mon être. Pour une fulgurante seconde tout le choral s'éclaire comme entre les nuages. Et chaque note porte en elle tout ce qui la précède et tout ce qui la suit. Puis j'en reviens à la sensation immédiate, plus profonde et plus lourde de toute cette terre qui va peupler la minute à venir, et dont je viens de voir la promesse. La dernière note me repose sur le rivage. Sans un heurt. J'ai repris pied sans même avoir conscience de changer d'élément.

\* \* \*

Un faible sifflement m'arrive aux oreilles. Je le localise au bruit. Je le devine assis sur la marche supérieure de l'escalier, les mains autour des genoux, l'épaule à la rampe.

Je me croyais seul et je transportais un passager. Il a sifflé très exactement comme il le devait. A peine un souffle. Juste ce qu'il faut pour m'indiquer sa co-existence de civilisé et ajouter sa certitude à la mienne.

Comme tout est parfait! Et comme ce silence est pur!...

Je le remerciais, si je savais comment et si j'étais libre. Mais en reposant les yeux sur le clavier, je viens de sentir dans mes mains le dessin en Ré mineur d'une sonate de Beethoven.

Mes mains me quittent et je me laisse entraîner. Il y a en moi un sourire immense: je suis parfaitement civilisé.

*Jacques BOBET*